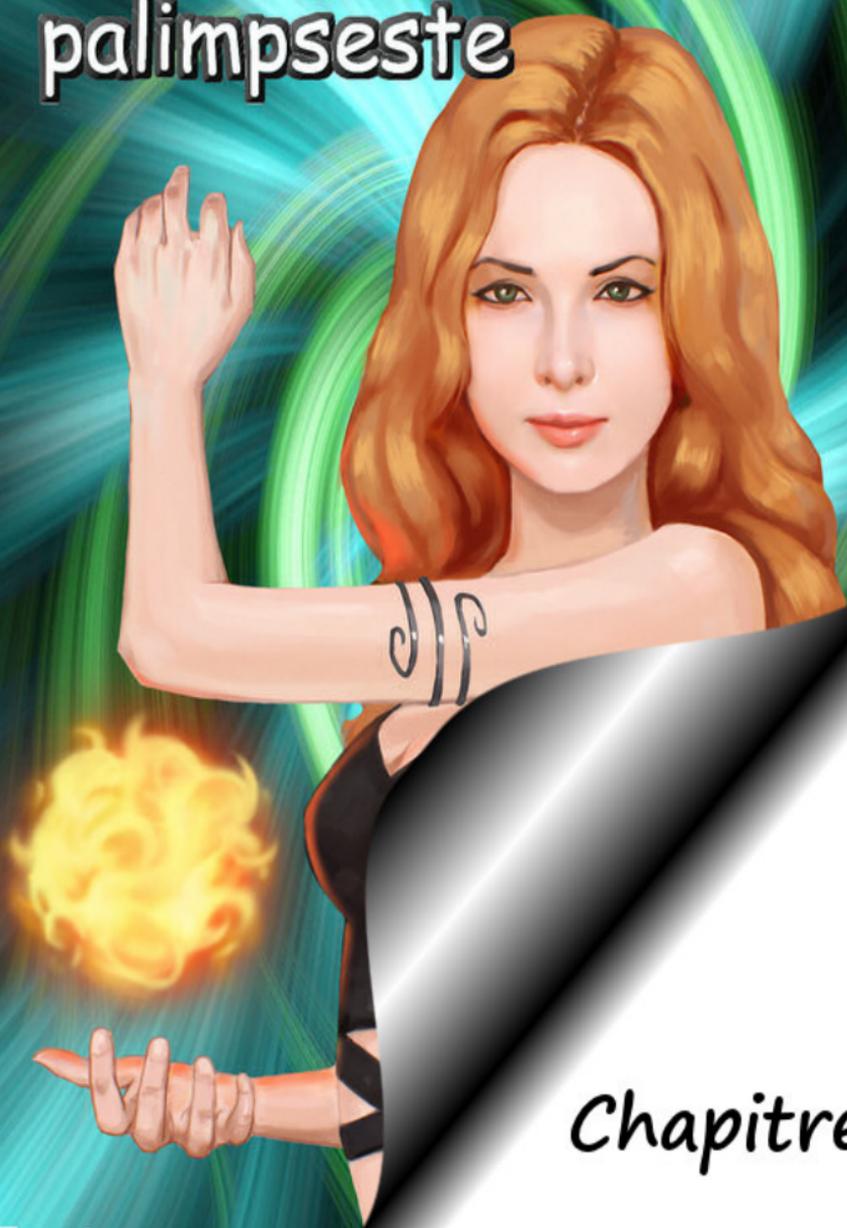


Florent Marotta

Yzé

et le

palimpseste



Chapitre 3

Fantasy

Florent Marotta

Extrait de

Yzé
et le palimpseste

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple ou d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

© 2016, Tournada Éditions

Ambre marchait derrière sa tante, les méninges en fusion. Yzé Eymeri. C'était ainsi qu'elle s'appelait. L'annonce lui avait fait l'effet d'un coup de massue et l'avait laissée sans voix.

Lucy avait alors pressé le pas et repoussé de fait toutes les questions qui se bouscuaient dans la tête de la jeune fille.

« Fais attention à tout. Le monde n'est pas ce que tu crois », avait-elle ajouté pour toute réponse.

Mais Ambre se demandait aussi si toute sa vie n'était qu'illusion. On lui avait menti sur son prénom. Elle savait que sa tante l'avait recueillie après le décès de ses parents à l'âge d'un an. Elle avait même pris son nom de famille, mais de là à imaginer que l'on avait changé jusqu'à son prénom, il y avait un monde.

Quelles en étaient les raisons ? Les réponses devaient toutes être contenues dans ce qui venait de se passer. Ces gens aux pouvoirs démentiels étaient venus la chercher et elle avait entendu Aidan dire qu'il voulait *la fille*. Et Lucy qui manipulait l'eau avec une aisance surnaturelle !

Pourquoi la cherchait-on ?

« Qu'est-ce que ces types me veulent ? demanda-t-elle en écho à ses pensées.

– Pas maintenant », la rabroua sèchement Lucy.

Sa tante avançait d'un pas soutenu, mais s'arrêtait à chaque carrefour pour inspecter les recoins sombres. La main tendue derrière elle intimait le silence à Ambre qui n'osait plus bouger. Un autre signe lui signifia qu'elles pouvaient se remettre en route.

Les rues de Nova Lugdunum étaient très peu fréquentées. Elles croisèrent parfois quelques individus qui ne leur prêtèrent pas attention alors que Lucy les gardait à l'œil.

Ambre n'en pouvait plus d'être tenue à l'écart de tout et de se contenter de suivre. Cette façon d'agir ne ressemblait pas à sa tante.

« Mais enfin, où on va ? » s'impatia-t-elle en se hissant à la hauteur de Lucy.

Sa tante restait aux aguets.

« Chez une amie. Tu as quelque chose à récupérer. Après, on partira d'ici. »

Ambre s'emporta :

« Et c'est tout ! Comme ça ? J'ai toujours vécu ici et je dois tout quitter ? Si tu pouvais au moins me dire pourquoi, ça m'arrangerait.

– Écoute, Yzé. Tu dois me faire confiance. Tout s'éclaircira en temps voulu. »

Yzé. Ambre n'arrivait pas à se faire à ce prénom, mais pour sa tante cela semblait ne faire aucune difficulté. Comme si elle l'avait toujours appelée ainsi. Elle essaya un autre angle d'attaque.

« Qu'est-ce que c'était tout à l'heure ? De la magie ? »

Lucy soupira.

« En quelque sorte.

– Mais mince. En quelque sorte ça veut rien dire et tu... »

Lucy s'arrêta brusquement et plaqua une main sur la bouche d'Yzé. Quand elle fut assurée qu'elle se tairait, elle l'enleva. D'un mouvement du menton, elle désigna une rue qui traversait la leur. Beaucoup plus large, elle était bordée de bâtiments qui ne dépassaient pas deux étages. Si bien que l'église qui trônait entre les bâtisses les dépassait allègrement. C'était un des centres religieux de la Fraternité de la Lumière, reconnaissable entre mille. Tout était de blanc immaculé, de la poignée de porte à la peinture du toit.

« On ne passe pas par là, c'est trop dangereux », signala Lucy.

Ambre, qui ne savait pas trop ce que sa tante pouvait leur reprocher, regardait la file d'attente longue d'une vingtaine de mètres. De nombreuses personnes attendaient patiemment d'entrer dans l'édifice.

« Qu'est-ce qu'ils fichent ici ?

– Ce sont les baptêmes de masse que les Frères organisent. De plus en plus de gens s'y précipitent. Tu vois les types en blanc ? »

Ambre, qui n'avait pas fait attention à leur présence, les voyait maintenant. Une demi-douzaine d'hommes allaient et venaient le long de la colonne, vêtus d'une coule blanche.

« Ce sont des Frères, reprit Lucy. Les fidèles de base. Ils ont leur emblème cousu dans le dos, une croix chrétienne noire entourée d'un anneau blanc. Si tu en vois avec un anneau rouge, ne t'en approche surtout pas, si c'est un anneau enflammé, fuis.

– Lucy, pourquoi tu les détestes à ce point ?

– Ils n'aiment pas les gens comme nous, répondit Lucy qui empruntait la rue voisine.

– Comment ça, comme nous ? »

L'interrogation resta lettre morte et Ambre dut se mettre à courir pour rattraper sa tante qui avait pris trois mètres d'avance. Elle n'y comprenait rien et le stress ne lui permettait pas de faire preuve d'un minimum de logique. Mais y en avait-il ? Jusqu'à présent, son monde avait été celui d'une lycéenne de seize ans sans problème. Qu'elle vive avec sa tante était une originalité suffisante qui lui allait amplement. Maintenant, elle courait les rues la nuit et sa vie paraissait n'être qu'un tissu de mensonges.

Lucy contourna l'église par les autres venelles et retrouva son chemin. Des années qu'elle n'était plus venue voir son amie ; depuis qu'Yzé avait mis ses petits pieds chez elle. Parfois elle passait devant et les deux femmes se saluaient de la tête, mais elles avaient l'ordre formel de ne jamais se rencontrer physiquement.

Le magasin d'antiquités était tout proche. Elle jeta un œil à Yzé qui la suivait de près. Elle pouvait lire sur son visage toute son

incompréhension. Elle se mordit la lèvre de ne pas pouvoir tout lui révéler. Une réelle complicité s'était développée au fil du temps et elle l'aimait comme sa fille, elle qui n'avait jamais pu avoir d'enfant.

Les années lui avaient fait oublier sa mission et avaient transformé sa tâche en une vie de famille classique. Durant les premiers temps, elle avait redouté ce jour où on les démasquerait. Et puis les années avaient défilé et elle en était venue à penser qu'il n'arriverait peut-être jamais.

Aujourd'hui c'était chose faite et elle se devait de protéger la petite coûte que coûte. Soudain le visage d'Yzé afficha de la peur. Lucy se retourna pour scruter la rue devant elle. Rien. Quelques lampadaires vomissaient une lueur qui éclairait faiblement le trottoir et encore moins la route. Des immondices débordaient des poubelles pleines qui dégueulaient des ordures et leurs odeurs pestilentielles. Autrefois, Lyon avait été une belle ville, désormais rares étaient les rues mieux loties que celle-là.

Lucy se retourna et leva un sourcil interrogateur à l'adresse d'Yzé.

La jeune fille n'était pas sûre de ce qu'elle avait vu. Un mouvement furtif au milieu des ombres dans le renfoncement d'un bâtiment.

« Je crois que j'ai vu bouger, là-bas. »

Lucy regarda de nouveau dans la direction, mais ne vit rien qui l' alarma. Pourtant le danger pouvait être partout. Les Magis avaient des

ressources qu'elle ne soupçonnait pas.

« On va avancer doucement. Reste sur tes gardes », conseilla-t-elle ses mains en coupe.

Aussitôt, le pendentif qu'elle avait remis à son cou brilla et des gouttelettes d'eau se mirent à danser autour d'elle. Quelques-unes d'abord, puis ce furent des centaines qui scintillèrent en suspension dans l'air. Quand elles avancèrent, les gouttes en lévitation suivirent Lucy.

La bouche d'Ambre s'ouvrit et se referma comme un poisson hors de l'eau, puis elle accompagna sa tante qui progressait par petits pas. Divers endroits pouvaient abriter un homme, voire plusieurs. Les masses informes des poubelles, l'épave d'une voiture brûlée abandonnée contre un mur, les recoins des bâtiments. Mais Ambre ne s'attendait pas à ce que quelque chose surgisse de nulle part ou presque.

Ce fut très rapide. Un voile d'ombres se forma sur sa gauche et une main en jaillit. Ambre eut un mouvement de recul, mais ne fut pas assez vive pour l'éviter. De longs doigts poilus se refermèrent sur sa gorge.

La poigne était forte, très forte. Ambre voulut pousser un cri, appeler Lucy qui n'avait rien entendu et continuait d'avancer, mais elle n'y parvint pas. Sa bouche s'ouvrit à la recherche de l'air qui déjà se raréfiait. Elle voyait le bras à la peau noire parcourue de touffes de poils gris disparates, des muscles puissants roulaient sous l'épiderme. Comment pouvait-il tenir en

suspension sans aucun corps pour le retenir ? À moins que la bête à laquelle il appartenait ne se trouve de l'autre côté de cette tache sombre.

Les yeux d'Ambre se mirent à pleurer et sa vue à se voiler. Ses mains agrippèrent le bras de son agresseur, tirèrent, griffèrent, mais rien n'y fit. Bientôt le monde autour d'elle ne fut que bourdonnement et douleur.

Bats-toi, Yzé. Tu ne peux pas mourir. Tu dois nous réunir.

La voix résonnait dans son crâne. Ça risquait bien d'être la dernière fois qu'elle l'entendait. Ambre posa ses mains sur le bras dans une ultime tentative de se dégager. Elle remua sa tête dans tous les sens et jeta ses dernières forces dans la bataille. Rien n'y faisait.

N'abandonne pas.

Ses poings frappèrent la peau de la bête. Elle les sentait pulser, une forte chaleur envahissait ses paumes. Soudain, elle entendit un cri expulsé de la tache sombre et l'étai se desserra. Ambre porta la main à sa gorge qui la brûlait et tomba à genoux. Elle happa l'air à grandes bouffées et regarda autour d'elle. Lucy s'était enfin rendu compte de ce qui se passait et accourait.

Ambre contempla la chose dont la gueule puis le corps apparaissaient désormais de la trouée de ténèbres. Une énorme tête difforme de chauve-souris sur un corps humanoïde. Sa peau noire était recouverte de touffes de poils épars. Ses yeux luisaient de rouge. Elle s'inclina en avant,

dévoila des canines dégoulinantes, se ramassa sur ses jambes et bondit.

La jeune fille n'eut pas le temps de réagir, ferma les paupières et croisa les bras devant elle pour amortir l'impact. Mais il ne se passa rien. Ambre rouvrit les yeux pour voir la bête retenue derrière un épais mur d'eau apparu par magie. Ses mains lacéraient la surface liquide qui tenait bon.

Lucy se tenait maintenant à ses côtés et la tira par la manche.

« On file, il doit y avoir un Magis pas loin. »

Derrière le mur, la chose criait sa rage qui tenait plus du sifflement rauque que du hurlement. Lucy regarda au travers du voile d'eau et leva une main, doigts écartés, qu'elle referma d'un coup sec. La protection magique réagit et se replia sur la créature qui cette fois-ci poussa un cri aigu. La masse d'eau la compressait et menaçait de l'aplatir. Elle griffait la matière insaisissable en vain.

Lucy tira Ambre de sa contemplation et désigna le bout de la rue.

« C'est par là. »

Ambre, dont le regard passait de la bête à sa tante, se contenta d'un « oui » timide.

Le visage de Lucy se ferma et Ambre se demanda ce qu'elle tramait avant de voir le brouillard poindre à une vitesse anormale.

« Le magasin n'est plus très loin. Je saurais y aller à l'aveugle d'ici. »

Les volutes envahissaient déjà tout l'espace si

bien que sa tante disparaissait presque derrière.

« On se donne la main et surtout on ne s'arrête pas », continua-t-elle.

Ambre s'accrocha à Lucy pour se donner du courage et elles avancèrent dans le brouillard. Derrière elle, la bête avait cessé de crier.

La progression dans cette purée de pois était une expérience stressante pour Ambre. Sa vision s'arrêtait à l'épaule de sa tante qui la précédait. Sur quoi allaient-elles tomber ? Et la créature qui avait mis fin à ses hurlements. Était-elle morte ou avait-elle réussi à s'échapper ? Ses nerfs étaient mis à rude épreuve. Plusieurs fois, le voile glissa sur une masse sombre qui se révéla être un objet inanimé pour le plus grand soulagement d'Ambre.

Lucy semblait progresser sans difficulté apparente. Elle usait de prudence, mais n'était pas gênée par la visibilité réduite. Au bout de quelques minutes, elle parut pourtant tâtonner. Revenue sur ses pas, elle s'arrêta enfin devant une porte en bois avec un heurtoir. Lucy saisit l'anneau de fer que tenait une gueule de loup et cogna contre le montant. Ambre sursauta tellement le son résonna. D'un œil inquiet, elle scrutait les volutes qui les entouraient. Elle se sentait oppressée et s'attendait à ce qu'une tête de chauve-souris surgisse du néant.

Enfin des bruits se firent entendre derrière la porte. Une voix de femme leur parvint.

« Qui est-ce ?

- Sarah ? demanda Lucy.
- Ça dépend. Qui vous êtes ?
- C'est Lucy. Le jour est arrivé. »

De l'autre côté, il y eut un moment de silence puis la serrure se déverrouilla. Lucy poussa le battant et entra, Ambre sur ses talons.

Au milieu d'un couloir éclairé par une seule ampoule qui pendait négligemment au bout d'un câble, une femme, qui devait avoir le même âge que Lucy, les accueillit d'un sourire radieux. Son visage respirait la bonté et la joie. Ses cheveux bruns étaient les plus longs qu'Ambre n'avait jamais vus et cascadaient jusqu'au bas de ses reins. Elles tombèrent dans les bras l'une de l'autre.

Les deux amies restèrent ainsi enlacées pendant près d'une minute. Ambre, quant à elle, se posait davantage de questions. Sa tante était une solitaire avec aucune autre connaissance que sa fille adoptive. Et maintenant il y avait cette personne qu'elle embrassait comme une amie qu'elle retrouvait après de nombreuses années. Pourtant, elles habitaient à quelques pâtés de maisons.

Enfin les deux femmes se séparèrent et Lucy présenta Ambre à Sarah.

L'antiquaire serra la jeune fille dans ses bras et souleva ses cheveux pour la complimenter. Ambre lui rendait dix centimètres.

« Ne restons pas dans le couloir », proposa Sarah.

Ce disant, elle les invita à la suivre et elles se rendirent au fond du hall.

« On va dans ma boutique », précisa-t-elle après avoir déverrouillé une porte dans le mur.

Sarah les précéda dans l'obscurité du magasin et disparut après leur avoir demandé d'attendre à l'entrée. Quelques secondes après, une lueur grandit et elle revint vers elles avec une vieille lampe à pétrole à la main. Elle se dirigea vers la caisse.

« Venez. »

Elle posa l'antiquité sur le bureau, attrapa une lampe de chevet ancienne, la brancha et l'alluma. La faible lumière électrique s'ajouta à celle de la mèche.

« Ça suffira amplement comme éclairage », indiqua-t-elle avec un mouvement de menton en direction de la devanture.

C'était une grande baie vitrée devant laquelle trônaient toutes sortes d'objets en vente, mais surtout, un épais rideau de fer l'obstruait dans sa totalité. Ambre comprit qu'elle prenait toutes les précautions pour ne pas être vue de la rue.

Maintenant qu'elles étaient à l'abri, Ambre se sentait reprendre de l'assurance. On lui devait des explications, sans quoi elle n'irait pas plus loin.

« Je veux qu'on m'explique, lâcha-t-elle. Pourquoi on cherche à me tuer ? Pourquoi tu m'as amenée ici ? Et même : qui es-tu ? »

Lucy la regarda avec bienveillance. Son visage avait retrouvé ses traits paisibles. Sarah arborait

aussi la même expression de bonté.

« Je vais t'expliquer ce que je sais, Yzé. Laisse-moi un instant avec Sarah, j'ai deux ou trois choses à régler et je promets de t'éclairer. D'accord ? »

Non. Ambre n'était pas d'accord du tout. Elle voulait crier, hurler, frapper le sol avec ses pieds comme une enfant, pourtant elle ne le fit pas. Sa tante lui avait promis et en cela elle pouvait lui faire confiance. Malgré tout, pour marquer son mécontentement, elle se saisit brusquement de la lampe à pétrole et partit flâner dans le magasin.

Jamais elle n'était entrée dans ce type de commerce. Bien qu'elle soit souvent passée devant, elle n'en avait jamais franchi les portes. Toutes ces vieilles choses étaient loin de son monde d'adolescente. Pourtant, elle reconnaissait le pouvoir d'attraction de ces antiquités, mais le prix exorbitant repoussait la plupart du temps les acheteurs potentiels. Comment pouvait-on mettre autant d'argent pour des babioles qui pour la plupart ne servaient même plus ?

Le commerce de Sarah était plein à craquer. Impossible de dégager un ordre quelconque au milieu de tout ce fatras. Il y avait là de vieux meubles, des fauteuils, des bureaux, des tables. Une quantité astronomique de lampes et de vieux objets divers et variés aussi éloignés les uns des autres comme des ustensiles de cuisine, un soc de charrue, un antique moule à beurre en bois.

Il y avait aussi quelques livres ; pour certains

conservés dans des caisses, et pour d'autres exposés de manière un peu plus sophistiquée sur des présentoirs.

Ambre adorait les livres et passer du temps plongée dans les histoires. Elle fouilla dans une caisse remplie de titres divers. Des polars, des essais, des livres de sciences naturelles. Ses yeux parcoururent quelques quatrièmes de couverture, puis elle s'approcha d'un ouvrage grand format déposé sur un présentoir.

Il mesurait une bonne trentaine de centimètres de haut et Ambre constata qu'il pesait un poids considérable. Elle le posa avec précaution sur une table. C'était un livre de contes ainsi que l'annonçait le titre. La couverture était épaisse et elle s'aperçut que le temps et l'usure avaient fait des ravages. Une partie du dessin qui représentait une scène bucolique dans un décor champêtre avait été effacé. Il manquait de la peinture à plusieurs endroits où des formes apparaissaient, comme si quelqu'un avait griffonné dessus. Ambre souffla pour faire disparaître la poussière qui s'y était accumulée. Cet ouvrage avait été maltraité, mais devait avoir une grande valeur pour que l'antiquaire le juge apte à la vente. Elle distinguait des traits noirs et de vagues triangles entremêlés.

Elle maudit ceux qui ne respectaient rien et feuilleta le recueil. Le papier y était très épais, granuleux. Les contes étaient tous agrémentés de dessins qui illustraient des passages du récit. Puis

son mal de tête la reprit. Par précaution, elle reposa l'ouvrage. Elle savait ce que cela annonçait et attendait que la voix veuille bien se faire entendre. Au lieu de ça, elle perçut des pas dans son dos et elle se retourna.

Sa tante s'approchait avec Sarah. Enfin la voix résonna dans les tréfonds de son esprit.

Il le cherche. Ne le...

Ambre secoua la tête et la migraine comme la voix refluèrent.

Lucy, qui avait vu la grimace sur son visage, lui demanda si tout allait bien et Ambre la rassura.

Satisfaite, sa tante tendit sa paume ouverte.

« Tu voulais des explications, en voilà. »

Dans le creux de sa main, il y avait un petit bibelot de couleur feu, veiné de blanc. Il représentait un reptile d'environ cinq centimètres de long.

Ambre regarda Lucy, perplexe, et se demanda s'il s'agissait d'une blague.

« Qu'est-ce que c'est que ce lézard ? »

– C'est ton artefact, répondit Lucy. Celui de ta naissance. C'est une salamandre, un animal de feu. »

Ambre accusa le coup. Un objet relié à sa naissance ! Quelque chose de sa vie passée et qui attendait depuis tant d'années. Puis le mot artefact remonta à la surface.

« Un artefact ? Comme le tien, Lucy ? Qu'est-ce que ça signifie ? »

– Pour commencer, que tu dois oublier le

prénom d'Ambre. Tu t'appelles Yzé et c'est pour ta sécurité que ce nom a été changé et que ton artefact est resté ici. Ensuite que tu dois venir avec moi. Je t'emmène dans un endroit où les gens comme nous sont en sécurité. »

Lucy jeta un regard à Sarah puis tendit la main devant le nez de la jeune fille.

« Et enfin ça signifie une dernière chose. Tu es une Wicce. Une sorcière. C'est ton destin. »

Ambre regarda la main tendue devant elle et l'artefact en son milieu. En même temps, les paroles de Lucy faisaient écho dans sa tête.

Wicce. Sorcière.

Enfin, Ambre referma sa main sur la salamandre et Yzé s'empara pour la première fois de son artefact.

À suivre...

Retrouvez l'univers d'Yzé sur :

<http://yze-fantasy.fr>

**Poursuivre l'aventure avec
« Yzé et le palimpseste »**

Ambre Delage est une lycéenne lambda. Orpheline de père et de mère, elle vit chez sa tante Lucy qui l'élève depuis sa naissance.

Un soir, un événement dépassant l'entendement va brusquement la jeter dans un tourbillon de révélations qu'elle était loin d'imaginer.

Dès lors, pour la jeune fille tout bascule. Il faut fuir. Fuir sa vie tranquille, fuir son identité.

Mais qui est-elle vraiment ?

« Yzé et le palimpseste » est disponible sur :

<http://www.taunada.fr/catalogue/yze/yze-1/>



Tournada Éditions

www.tournada.fr

L'œuvre présente sur le fichier que vous venez d'acquérir est protégée par le droit d'auteur. Toute copie ou utilisation autre que personnelle constituera une contrefaçon et sera susceptible d'entraîner des poursuites civiles et pénales

© 2016, Tournada Éditions – Tous droits réservés